

MÉDITATIONS DE L'AVENT PROPOSÉES PAR CHRISTIANITY TODAY



Le
ROI ÉTERNEL
arrive

**CHEMINER DANS L'AVENT AVEC
NOTRE HUMBLE ET PUISSANT SAUVEUR**





MÉDITATIONS DE L'AVENT PROPOSÉES PAR CHRISTIANITY TODAY



CHEMINER DANS L'AVENT AVEC
NOTRE HUMBLE ET PUISSANT SAUVEUR



LE ROI ÉTERNEL ARRIVE : Méditations de l'Avent proposées par Christianity Today
Copyright © 2023 Christianity Today. Tous droits réservés.

Christianity Today, 465 Gundersen Dr., Carol Stream, IL 60188
ChristianityToday.com

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de La Bible du Semeur™ Copyright © 1992, 1999, 2015, Biblica, Inc.
Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés.

Les citations bibliques marquées (S21) sont tirées de la Bible version Segond 21 Copyright © 2007 Société Biblique de Genève.
Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Conor Sweetman

RÉDACTEUR EN CHEF

Russell Moore

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Sarah Gordon

GRAPHISTE

Alecia Sharp

ILLUSTRATIONS

Phil Schorr

RELECTRICE

Alexandra Mellen & Sara White

TRADUCTEUR ET RESPONSABLE

ÉDITORIAL POUR LE FRANÇAIS

Léo Lehmann

RESPONSABLE MISE EN

PAGE POUR LE FRANÇAIS

Rick Szuecs

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

7

PLAN DE LECTURE

8

CONTRIBUTEURS

11



PREMIÈRE PARTIE

*L'ANNONCE
PROPHÉTIQUE*

16

DEUXIÈME PARTIE

*LE JUBILÉ
ÉTERNEL*

30

TROISIÈME PARTIE

*LE COURONNEMENT
DIVIN*

44

JOUR DE NOËL

64

*Car un enfant est né pour nous,
un fils nous est donné.
Et il exercera l'autorité royale ;
il sera appelé
Merveilleux Conseiller, Dieu fort,
Père à jamais et Prince de la paix.*

ÉSAÏE 9.6



INTRODUCTION

B

Bienvenue ! Nous voici entrés dans l'Avent. Malgré les exigences parfois lourdes de cette saison de l'année, nous avons à cœur de revenir à la profondeur et la richesse de ce temps particulier du calendrier chrétien. Au cœur de cette période souvent marquée par des agendas bien remplis et des cuisines animées, des repas de fête et des cadeaux, nous vous invitons à vous laisser accompagner par ce recueil de méditations.

Celui-ci a pour but de vous (re)plonger dans la révélation personnelle de Dieu et les vérités qui en découlent et vous préparer à célébrer la venue de notre humble et glorieux Roi. Nous avons structuré cet ensemble pour vous aider à méditer en particulier sur la gloire et la tendresse du Christ. Il est venu en la personne d'un bébé vulnérable. Dans son incarnation, il a témoigné de sa tendresse pour sa création. Tout au long du mois de décembre, nous célébrerons à la fois la souveraineté et la grandeur de sa royauté et cet amour prêt à se défaire de lui-même.

Cet ensemble de méditations de l'Avent offre de vous accompagner dans une lecture par jour pendant six jours pour les deux premières semaines de l'Avent, laissant un peu d'espace aux aléas de cette période, puis une série de lectures continue jusqu'à Noël.

En premier lieu, nous nous immergerons dans l'annonce prophétique du Christ révélé tout au long de l'Ancien Testament, avec des méditations évoquant l'attente du Roi promis par Israël et les signes qui accompagneraient sa venue. Ensuite, nous nous réjouissons du jubilé éternel que l'incarnation de Jésus annonce : un temps de liberté, de joie et de vie nouvelle qu'il offre dès à présent. Enfin, nous parcourons les derniers jours jusqu'à Noël en contemplant avec émerveillement l'avènement du règne de Christ. Il est notre Sauveur tant attendu et, en cette période de l'Avent, nous célébrons cette vérité qui change la vie : notre Roi éternel est arrivé.

Deux méditations complémentaires vous sont également proposées : l'une pour l'épiphanie et l'autre intitulée « L'Avent pour les cœurs en deuil ». **CT**

PLAN DE LECTURE

PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT

JOUR 1 MICHÉE 5.2-5

Alexis Ragan : L'humilité de notre roi

JOUR 2 JÉRÉMIE 23.5-6

Elizabeth Woodson : La prophétie d'un souverain parfait

JOUR 3 ÉSAÏE 7.10-14

Alexandra Hoover : Un amour implacable

JOUR 4 LUC 2.22-32

Monty Waldron : Un rendez-vous imprévu

JOUR 5 LUC 4.16-2

Kristel Acevedo : La synagogue où tout a changé

JOUR 6 ÉSAÏE 35.4-10

Beca Bruder : Il ne nous abandonnera pas dans la douleur.

DEUXIÈME SEMAINE DE L'AVENT

JOUR 1 JEAN 16.33

Strahan Coleman : De bonnes nouvelles à propos de nos mauvaises nouvelles

JOUR 2 JEAN 3.16-21

Ronnie Martin : Un amour à l'échelle de l'univers

JOUR 3 2 CORINTHIENS 3.17-18

Steve Woodrow : Comment contempler sa gloire ?

JOUR 4 1 PIERRE 2.9

Elizabeth Woodson : Oublions-nous que nous appartenons à Dieu ?

JOUR 5 JEAN 3.25-30

Laura Wifler : L'importance de savoir rapetisser

JOUR 6 ÉPHÉSIENS 1.15-23

Carlos Whittaker : L'espérance véritable ne peut être produite à la chaîne.

TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT

JOUR 1 COLOSSIENS 1.15-20

Caroline Greb : Les palpitations du premier-né de la création

JOUR 2 LUC 1.26-3

Malcolm Guite : Le suspense du oui de Marie

JOUR 3 MATTHIEU 1.18-25

Joy Clarkson : Pourquoi Joseph est-il connu comme le saint silencieux ?

JOUR 4 LUC 1.39-55

Dorothy Bennett : Un contraste entre deux mères

JOUR 5 MATTHIEU 2.13-23

Kristel Acevedo : De l'Égypte à l'éternité

JOUR 6 ÉSAÏE 60.1-3

Jon Nitta : De l'obscurité, la lumière

JOUR 7 LUC 2.13-14

Alexis Ragan : Une symphonie du salut

SEMAINE DE NOËL

VEILLE DE NOËL LUC 2.8-20

Ronnie Martin : L'étonnant plan de communication de Dieu

JOUR DE NOËL ÉSAÏE 9.2-7

Trillia Newbell : Une lumière qui transforme tout

26 DÉC. MATTHIEU 2.1-12

Malcolm Guite : D'une épiphanie à l'autre

27 DÉC. APOCALYPSE 21.1-6

Craig Smith : L'Avent pour les cœurs en deuil

*Puis il leur dit :
« Allez dans le monde entier
proclamer la bonne nouvelle à
toute la création. »*

MARC 16.15 (S21)



CONTRIBUTEURS



Kristel Acevedo

Kristel Acevedo est autrice, formatrice biblique et directrice de la formation spirituelle à la Transformation Church, tout près de Charlotte, en Caroline du Nord.



Dorothy Bennett

Dorothy Bennett est titulaire d'une maîtrise en théologie et en art de l'université de St Andrews, en Écosse. Elle co-dirige actuellement une société de marketing vidéo à Austin, au Texas.



Beca Bruder

Beca Bruder est responsable éditoriale pour le magazine *Comment*.



Joy Clarkson

Joy Clarkson est autrice, éditrice et doctorante en théologie. Elle est éditrice responsable des livres et de la culture au magazine *Plough*.



Strahan Coleman

Strahan est un auteur, musicien et directeur spirituel originaire d'Aotearoa, en Nouvelle-Zélande. Il est l'auteur de trois recueils de prières, dont le récent *Beholding*.



Caroline Greb

Caroline Greb est épouse, mère, femme au foyer, artiste et éditrice adjointe pour *Ekstasis Magazine*.

CONTRIBUTEURS



Malcolm Guite

Malcolm Guite est un ancien aumônier et Life Fellow du Girton College de Cambridge. Il enseigne et donne de nombreuses conférences sur la théologie, et la littérature..



Alexandra Hoover

Alexandra Hoover est épouse, mère de trois enfants, conférencière, responsable de ministère et autrice du best-seller *Eyes Up: How to Trust God's Heart by Tracing His Hand*.



Ronnie Martin

Ronnie Martin est pasteur principal de l'église Substance à Ashland, dans l'Ohio. Il est également directeur du renouvellement des responsables pour Harbor Network et est l'auteur de sept livres.



Trillia Newbell

Trillia Newbell est autrice de plusieurs livres, dont *52 Weeks in the Word*. Elle est l'animatrice de l'émission *Living By Faith* et la directrice des acquisitions chez Moody Publishers.



Jon Nitta

Jon Nitta est pasteur chargé de la formation spirituelle, du discipulat et des petits groupes à l'église Calvary de Valparaiso, dans l'Indiana.



Alexis Ragan

Alexis Ragan est autrice créative, professeure d'anglais langue étrangère et passionnée par les missions mondiales.



Craig Smith

Craig Smith est le pasteur principal de The Vail Church, dans le Colorado.



Monty Waldron

Monty Waldron est marié et père de quatre enfants. Il a fondé l'église Fellowship Bible Church en 2000.



Carlos Whittaker

Carlos Whittaker est conteur, conférencier et auteur de *Moment Maker*, *Kill the Spider*, *Enter Wild*. Son dernier ouvrage s'intitule *How to Human*.



Laura Wifler

Laura Wifler est autrice, podcasteuse et cofondatrice de Risen Motherhood. Elle a écrit plusieurs livres pour enfants, dont *Any Time, Any Place, Any Prayer*.



Steve Woodrow

Steve Woodrow est le pasteur enseignant et directeur de l'église Crossroads Church d'Aspen, dans le Colorado, depuis 23 ans.



Elizabeth Woodson

Elizabeth Woodson est formatrice biblique, théologienne, autrice et fondatrice de l'Institut Woodson, une organisation qui aide les croyants à mieux comprendre leur foi et à la faire grandir.

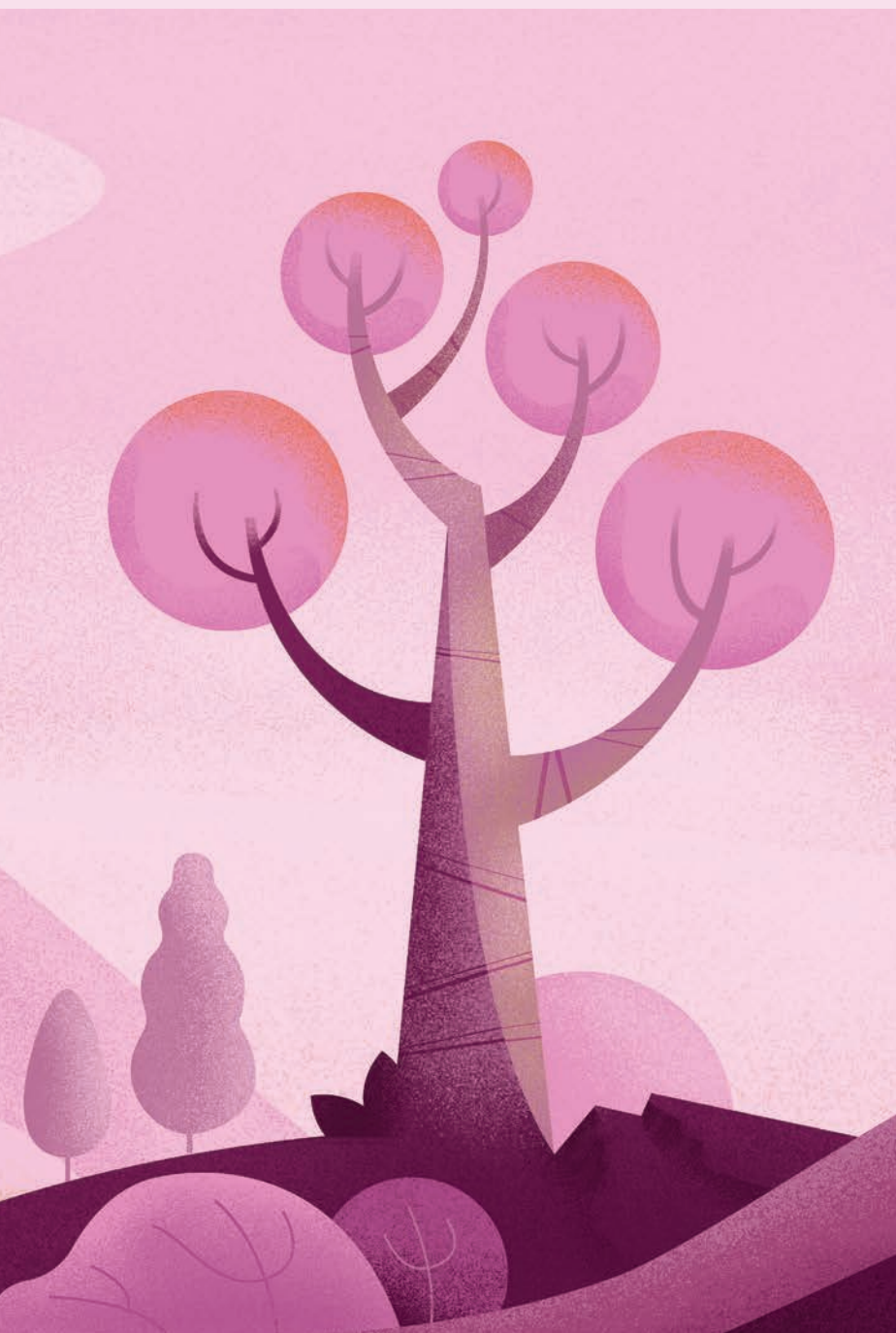
*[Nous attendons] que se réalise
notre bienheureuse espérance :
la révélation de la gloire de
Jésus-Christ, notre grand
Dieu et Sauveur.*

TITE 2.13





L'ANNONCE PROPHÉTIQUE





LECTURE
MICHÉE 5.1-5



L'humilité de notre roi

UN GRAND REVÊTU DE DOUCEUR

ALEXIS RAGAN

Lorsque l'on relit les prophéties de l'Ancien Testament, on s'aperçoit qu'il a toujours été inscrit qu'un souverain éternel émergerait de Bethléem. Michée 5.1 proclame, comme si le prophète l'annonçait du haut des toits pour atteindre tous les habitants de la ville : « de toi il sortira pour moi celui qui régnera sur Israël ! Son origine remonte aux temps passés, aux jours anciens. »

Avec cette proclamation résolue, il est clair que Dieu n'a pas voulu que la nouvelle de cette naissance soit gardée secrète. Elle devait être répandue avec confiance dans tout le pays. Oui, l'Oint, dont on disait qu'il descendait de la lignée davidique, allait bel et bien venir pour sauver le peuple d'Israël d'un fardeau dont il

ne pouvait se libérer lui-même. Imaginez l'attente que cela a pu provoquer à l'époque du prophète : ce n'était rien de moins que celui que le prophète Daniel appellerait « l'Ancien des Jours » qui était en route ! Les curieux et les rêveurs devaient se poser bien des questions. Comment sera ce roi ? Quelle sagesse nous apportera-t-il pour nous ramener de l'exil ? Comment ce roi se fera-t-il connaître lorsqu'il viendra enfin ?

Dans la douceur de sa divine nature, Jésus revêtera l'aspect d'un grand berger gratifiant ses brebis de la douce présence de sa force rassurante. Il y a quelque chose de profondément apaisant dans le fait d'avoir un Sauveur qui me guide comme un berger guide ses brebis. Il me conduit dans la voie que je devrais suivre plutôt que dans celle que j'imagine être la meilleure. Nous sommes tous « prompts à errer » loin du chemin sûr et de son cœur, comme le dit si bien le chant « Ô toi, source de tout bienfait », traduisant un cantique traditionnel anglais bien connu.

Au nom du Père, le Berger couvrira Israël de sa majesté et de son honneur. Il sera le ferme protecteur de la vie des siens, les conduisant résolument vers les pâturages éternels. C'était quelque chose que non seulement le peuple de Dieu désirait, mais dont il avait désespérément besoin : un havre de paix qui lui procure le repos. Michée 5.3 dit aussi la divine protection que le Christ apportera : « Et les gens de son peuple seront bien installés, car

on reconnaîtra désormais sa grandeur jusqu'aux confins du monde. »

Les brebis que nous sommes recevons en lui abondance et sécurité. Les habitants de son pays diront de ce chef des bergers : « À lui, nous devons notre paix. » (v. 4) Imaginez un troupeau de moutons paisibles se reposant à l'ombre d'un arbre, tandis que le berger se tient debout, le bâton à la main, assurant une pleine sérénité à ceux sur lesquels il veille. Sa paix sera le *shalom* éternel dans tous les domaines de la vie. Même les forces assyriennes qui menaçaient Israël sur tous les fronts ne seront pas en mesure d'envahir son territoire (v. 4). Telle est bien la vérité : nous ne trouverons nul lieu plus sûr que notre appartenance au Créateur qui nous aime et veut nous voir nous épanouir dans ses campagnes, sans plus jamais être menacés.

À MÉDITER

Comment l'humilité de notre Roi façonne-t-elle notre compréhension des desseins mystérieux de Dieu ?

De quelle manière le fait d'accueillir Jésus comme véritable berger de notre vie transforme-t-il notre vie quotidienne et nos relations ?



LECTURE
JÉRÉMIE 23.5-6



La prophétie d'un souverain parfait

UN SURPRENANT POUVOIR À VENIR

ELIZABETH WOODSON

Jérémie était le prophète d'un peuple en proie à des troubles politiques. Pendant des années, Juda était gouverné par des rois méchants, des hommes dont les règnes furent caractérisés par la cupidité, l'idolâtrie et l'injustice. Au lieu de s'occuper du peuple, ils l'opprimaient. Jérémie les invite à se souvenir de l'alliance et à prendre soin du peuple de Dieu. Au lieu d'imiter les nations qui les entourent, il appelle les rois à être différents, à montrer aux nations comment adorer le seul vrai Dieu. Mais ils ignorent les avertissements du prophète. Encore et encore, ces rois préféreront leur péché à Dieu, et le peuple en souffrira.

Au milieu de ce chaos, Dieu ne reste pas silencieux. Par l'intermédiaire de Jérémie, il dénonce l'insuffisance et l'échec des dirigeants de Juda. Ses paroles sont pleines d'accusations contre ceux qui oubliaient que leur autorité n'était que dérivée de leur Souverain. Les rois avaient perdu de vue qu'ils n'étaient que des intendants, chargés de prendre soin d'un peuple qui appartenait à Dieu.

Puis, en Jérémie 23.5-6, le prophète fait une promesse surprenante. Dieu n'allait pas supprimer la théocratie de Juda. Il allait la parfaire. Dans la lignée de David, Dieu susciterait un « germe juste », héritier légitime du trône. Ce roi ferait ce que les rois de Juda n'avaient pas pu faire : diriger d'une manière qui reflète parfaitement la justice et l'équité de Dieu. Sous son règne, le peuple prospérera et Dieu sera adoré. Ce roi sauvera le peuple de l'oppression.

Mais ce roi ne sera pas un roi humain comme les autres. Ce roi sera le Fils de Dieu, Jésus.

Dans des paroles pleines d'espoir, le prophète rappelle au peuple que Dieu ne l'a pas oublié. Il n'a pas fermé les yeux sur leur souffrance. Au contraire, il prépare la fin de cette souffrance. Par amour, Dieu le Père enverra Dieu le Fils dans le monde pour le sauver du problème fondamental qui affectait Juda et ses rois : le péché. Sous le règne de Jésus, le péché ne sera plus. Le Christ redressera les torts, punira le mal et établira l'équité

pour tous. L'humanité sera traitée avec justice et reflétera la justice de Dieu. Jésus rétablira le shalom que le péché a chamboulé et tente sans cesse de détruire.

Dans le monde entier, les êtres humains connaissent le poids des troubles politiques. Bien des dirigeants sont en proie à la cupidité, l'idolâtrie et l'injustice plutôt que soucieux de la création de Dieu. Pourtant, de la même manière que Dieu a vu la douleur de Juda, il voit la nôtre, et l'espoir du Messie promis est aussi nôtre. En célébrant la première venue de Jésus, nous attendons aussi avec impatience son retour. Nous avons besoin de pouvoir dire : « L'Éternel est notre justice. » Nous avons besoin de Jésus.

À MÉDITER

Que révèlent les échecs des rois humains de Juda sur l'importance de responsables qui reflètent la justice et la droiture de Dieu ? De quelle manière pouvons-nous appliquer cela dans notre propre vie et dans nos diverses sphères d'influence ?

Comment le règne de Jésus en tant que « germe juste » permet-il de restaurer le *shalom* et de vaincre le péché ?



LECTURE
ÉSAÏE 7.10-14



Un amour implacable

LORSQUE NOUS SOMMES DANS LA PEUR,
DIEU RECHERCHE NOTRE CŒUR.

ALEXANDRA HOOVER

Je rappelle chaque jour à mon jeune fils combien je l'aime. Ces derniers mois, j'ai parfois remarqué qu'il était inquiet et triste. Comme beaucoup de jeunes de son âge, il a été marqué par les nouvelles récurrentes concernant les fusillades dans les écoles, les émeutes dans notre pays, la pandémie et les diverses tensions politiques. Pour être honnête, j'ai également eu très peur à bien des moments. Mais je rappelle souvent à mon fils : « Kingston, tu es pleinement aimé. Nous sommes en sécurité. Dieu est avec nous, même si tu ne le sens pas. » Mon fils, comme beaucoup d'entre nous, a du mal à y croire. Le monde est lourd. Où est l'espoir ?

En Ésaïe 7.10-14, on trouve un roi Ahaz effrayé au milieu de luttes et de tensions politiques. Les ennemis se rapprochent de la nation de Juda et Ahaz, qui s'est éloigné de Dieu, ressent le besoin de chercher ailleurs un secours et un apaisement. Le

roi connaissait la loi de Dieu, mais il n'avait pas confiance en elle. Alors que Dieu voulait lui offrir la sécurité, Ahaz était gouverné par l'idolâtrie, jusqu'à sacrifier son propre fils (2 R 16). Dieu annonce alors ce que signifie cette voie pour Juda : si Ahaz n'écoute pas ses instructions et ne change pas, la destruction sera inévitable (Es 10-11).

L'insistance de Dieu face au roi de Juda ne vise pas seulement la repentance d'Ahaz, mais aussi le salut de tout son peuple, tout comme dans la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus pour nous. Les yeux du roi de Juda étaient absorbés par des réalités passagères, alors qu'une perspective éternelle frappait à sa porte. Mais la grâce de Dieu persévère malgré notre infidélité. Même si Ahaz rejette la puissance et la présence de Dieu, Ésaïe lui donne un signe : « Voici, la jeune fille sera enceinte et elle enfantera un fils, elle lui donnera pour nom : Emmanuel (Dieu avec nous). » (Es 7.14)

La naissance de Jésus apporte un salut extraordinaire. L'espoir est maintenant là (Mt 1.20-22). Dieu est avec nous, malgré les turbulences et des circonstances souvent périlleuses de nos vies. Il est descendu pour nous offrir l'espérance éternelle dans nos afflictions passagères. Il nous demande d'écouter et de croire. Dans notre faiblesse et notre incrédulité, il nous aide à le faire.

Lorsque mon fils avait peur, j'étais implacable dans la poursuite de son

cœur, tout comme Dieu l'est pour le nôtre. J'avais besoin que mon fils sache que la peur n'avait pas à nous gouverner. Cette place revient à notre espérance en Christ. Oui, certaines périodes nous mettent face à la réalité du doute et de la peur, mais l'amour de Jésus pour son peuple ne cesse d'abonder. Il a offert le salut en se donnant en rançon pour la vie de beaucoup. Et il nous promet ceci : « Comme un homme que sa mère console, je vous consolerai. » (Es 66.13) Il est notre repère par excellence, un roi qui nous offre la vie en échange de sa mort. Aujourd'hui, n'endurcissez pas votre cœur comme Ahaz, mais sachez que la puissance de Dieu est en vous, que sa présence est avec vous et que ses bénédictions sont sur vous.

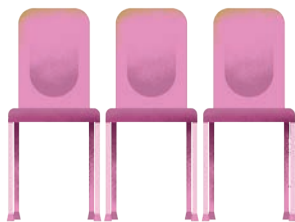
À MÉDITER

Comment l'histoire du roi Ahaz montre-t-elle que Dieu poursuit sans relâche le cœur de son peuple et désire son salut ?

De quelle manière pouvons-nous trouver de l'espoir et du réconfort dans l'assurance que Dieu est avec nous, même au milieu de la tourmente et de la peur ?



LECTURE
LUC 2.22-32



Un rendez-vous imprévu

CE QUE L'ASSURANCE PERSÉVÉRANTE
DE SIMÉON NOUS APPREND

MONTY WALDRON

Q

uand vous êtes-vous retrouvé pour la dernière fois dans une salle d'attente ? Pour moi c'était il y a quelques semaines au cabinet de mon médecin. L'espace est lumineux, chaleureux et confortable. Après s'être annoncé, on peut y feuilleter une pile de magazines, regarder une émission sur l'écran installé dans un coin, parcourir les réseaux sociaux sur son téléphone ou simplement regarder par la fenêtre pour passer le temps. Mais l'attente est inévitable. Personne dans la salle ne pouvait y échapper et le délai a certainement été plus long qu'aucun d'entre nous ne l'aurait souhaité. Nous avons en nous une tendance à vouloir que la vie se déroule au rythme prévu, selon notre agenda.

Souvent, notre attente est liée à un rendez-vous que nous avons pris. Nous nous sommes mis d'accord pour voir telle ou telle personne à une heure convenue pour

telle ou telle raison. Mais lorsque l'horaire prévu passe, nous nous retrouvons à patienter. Et plus l'attente est longue, plus nous sommes agités.

Et si vous saviez que vous avez une sorte de rendez-vous avec la personne la plus importante de l'univers, mais qu'il ne peut être inscrit sur votre agenda ? Que se passerait-il si on vous disait que vous aurez une audience avec le Roi des rois, mais qu'on ne vous donnait ni date ni heure — qu'on vous disait seulement que ce serait quelque temps avant votre mort ? C'est ce qui est arrivé à Siméon.

« Il y avait alors, à Jérusalem, un homme appelé Siméon. C'était un homme juste et pieux ; il vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit reposait sur lui. L'Esprit saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, l'Envoyé du Seigneur. » (Lc 2.25-26)

De quel genre de salle d'attente s'agit-il ? Se réveillait-il chaque jour en se demandant : « Est-ce que c'est pour aujourd'hui ? » Il ne fait aucun doute que cette promesse du Saint-Esprit avait été convaincante et restait gravée dans sa mémoire. Mais il y a certainement eu des jours où Siméon ressentait le fardeau de l'attente de ce seul et unique enfant, source du salut de l'humanité. Comment a-t-il persévéré dans le bouillonnement qui accompagne le fait de connaître la fin de l'histoire, tout en devant vivre avec l'incertitude de l'entre-deux ?

Je ne peux que conclure que la persévérance de Siméon était enracinée dans la

personne qui avait établi le plan, plus que dans le plan lui-même. Peut-être n'avait-il pas la prétention d'avoir une opinion sur les délais ou les détails de ce plan — peut-être a-t-il pu simplement les considérer comme relevant de la souveraineté divine. Siméon était heureux de voir tout cela se dérouler sous ses yeux, confiant que celui qui avait promis ferait exactement ce qu'il avait dit, au moment parfait et pour le bien de « tous ceux qui, avec amour, attendent sa venue » (2 Tm 4.8).

Quel cadeau que de contempler l'arrivée du salut de Dieu à travers les yeux de Siméon ! J'aimerais savoir attendre comme il l'a fait, plein d'assurance que le Roi reviendra accomplir sa promesse. Il respecte ses rendez-vous. Et ce jour-là, nous partirons en paix, rejoignant une grande nuée de témoins, face à face avec celui qui est notre salut (Ap 22.1-5).

À MÉDITER

Comment l'idée de l'attente d'une rencontre avec le Roi des rois change-t-elle votre perspective sur les temps choisis par Dieu pour accomplir ses promesses dans votre vie ?

La patience de Siméon devait s'enraciner dans la personne qui avait établi le plan plutôt que de se concentrer sur le plan lui-même. Comment pouvez-vous appliquer ce principe à votre propre vie ? Comment la confiance en la souveraineté de Dieu vous donne-t-elle de l'assurance ?



LECTURE
LUC 4.16-21



La synagogue où tout a changé

LA VENUE DE JÉSUS SOULAGE
NOTRE ATTENTE INQUIÈTE.

KRISTEL ACEVEDO

Il n'y a pas longtemps, une amie a emmené ma fille au centre commercial avec sa famille. J'étais reconnaissante pour cette matinée de travail ininterrompu et m'apprêtais à aller la chercher lorsque j'ai entendu le téléphone de mon mari sonner. C'était le mari de mon amie : « Il y a eu une fusillade au centre commercial. J'ai parlé à ma femme. Elle et les filles vont bien, mais elles sont retenues dans les bâtiments et n'ont pas encore été autorisées à partir. »

Je suis arrivée au centre commercial en un temps record et, étourdie par l'urgence, j'ai vécu l'attente la plus éprouvante de ma vie. J'attendais des nouvelles de la police. J'attendais de pouvoir parler à mon amie pour savoir ce qui s'était passé. J'attendais de tenir ma fille dans mes bras. J'attendais d'inspecter ses

éventuelles blessures. J'attendais d'apaiser ses peurs et les miennes.

La peur et l'urgence qu'elle suscite transpirent sans cesse autour de nous, que ce soit directement, dans la vie de ceux que nous aimons, ou dans le flot des informations qui nous parviennent : guerres, maladies, corruption, violence... Les besoins sont urgents, mais où est notre espoir ? Lorsque je m'efforce de maintenir le désespoir à distance, j'imagine ce qu'a pu ressentir l'antique communauté juive dans l'attente de sa délivrance et de l'arrivée du Messie. Cela faisait 400 ans qu'ils n'avaient pas entendu la voix de Dieu, et ils avaient été soumis à bien des captivités et des oppressions. Certains devaient se demander si Dieu les avait oubliés et si un Sauveur allait vraiment venir.

Et puis un jour, un homme nommé Jésus est entré dans une synagogue et s'est levé pour lire un passage du rouleau du prophète Ésaïe :

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
car il m'a oint
pour annoncer une bonne
nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé
pour annoncer aux captifs la
délivrance,
aux aveugles le recouvrement de la vue,
pour apporter la liberté aux opprimés
et proclamer une année de faveur
accordée par le Seigneur.
(Lc 4.18-19)

Mais Jésus ne s'est pas arrêté là. Il ne s'est pas contenté de leur rappeler qu'il y avait

un avenir à espérer. Au lieu de cela, il a fait cette déclaration qui a dû en bousculer plus d'un : « Aujourd'hui même, pour vous qui l'entendez, cette prophétie de l'Écriture est devenue réalité. » (v. 21)

Jésus annonce officiellement qu'il inaugure le royaume de Dieu. À sa suite, nous ne traversons plus les mauvaises nouvelles de notre monde dans le désespoir. Au lieu de cela, nous regardons à Jésus assis sur son trône. Nous pouvons nous appuyer sur sa promesse de rédemption, même lorsque nous sommes confrontés à des circonstances horribles dans notre propre vie, comme ce jour où j'ai attendu ma fille au centre commercial. Lorsque j'ai enfin vu son visage et que j'ai pu la serrer contre moi, le soulagement et la joie que j'ai ressentis n'avaient jamais été aussi forts. Cela m'a rappelé que Dieu n'en a pas fini. Nous n'en sommes pas à la fin. Le Roi est là, et le jubilé éternel est proche.

À MÉDITER

Comment l'expérience de peur et d'urgence vécue par l'autrice résonne-t-elle avec vos propres expériences d'attente et d'aspiration à la délivrance ou d'espoir dans des situations difficiles ?

Lorsque Jésus proclame l'accomplissement des promesses messianiques d'Ésaïe, il affirme que le royaume de Dieu est arrivé. En tant que disciples de Jésus, comment cette proclamation nous remplit-elle d'espoir et peut-elle nous rendre agissants face aux défis et aux ténèbres de ce monde ?



LECTURE
ÉSAÏE 35.4-10



Il ne nous abandonnera pas dans la douleur

LE DIFFICILE TRAVAIL
DE LA FOI INCARNÉE

BECA BRUDER

Il n'est pas facile d'habiter notre corps tout en faisant confiance à l'action de l'Esprit. La maladie, le handicap et les maltraitances font partie de notre réalité et requièrent notre attention immédiate. Notre esprit est souvent rempli de pensées assourdissantes, obsédé par nous-mêmes. Nos propres malheurs monopolisent notre attention.

Nous aspirons au soulagement : un endroit où nos âmes desséchées peuvent trouver de l'eau, où les déficiences de notre corps peuvent être surmontées. Nous crions au secours et appelons à la vengeance pour les injustices que notre corps a endurées. Nous espérons voir le Christ au milieu des sources jaillissantes, mais notre attention est entraînée vers le sable brûlant sous nos pieds.

Le prophète Ésaïe exprime les promesses de Dieu avec les mots de la guérison. Oui, le Messie apportera la paix spirituelle, mais il ne négligera pas les corps blessés des rachetés. Il nous fera entrer en Sion avec des chants et nous conduira vers l'aube lumineuse de notre espérance. Il ne nous abandonnera pas dans la douleur.

Bien que nous connaissions cette promesse, nous sommes prompts à nous détourner, à suivre notre propre chemin d'incrédulité. La rédemption du Christ prend souvent une forme différente de celle que nous avons imaginée, et nous nous demandons, comme Jean-Baptiste, si nous devrions attendre un autre roi. Avons-nous placé notre espoir en la mauvaise personne ? N'est-il pas celui que l'on croyait ? Nous attendons avec impatience que le salut arrive et change concrètement notre réalité. Et c'est bien en ces termes que Jésus répond aux interrogations de Jean : « les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Mt 11.4)

Il est le salut prophétisé par Ésaïe. La guérison que procure sa main témoigne de sa divinité. Israël attendait la venue d'un Sauveur qui guérirait les blessures spirituelles et physiques. Cet espoir s'est concrétisé par la naissance d'un bébé. Les miracles qu'il a accomplis pendant son séjour sur terre ont été les premiers signes de cette guérison tant attendue. Et pourtant, nous l'attendons toujours, tourmentés et fragiles.

Au lieu de laisser notre affaiblissement décourager notre persévérance, levons des yeux pleins d'espoir vers celui qui peut réellement sauver. En cette période, peut-être l'un de nos chants fera-t-il écho aux espoirs de l'ancien Israël : « Ô viens bientôt Emmanuel. » Oui, il y aura un temps où l'ensemble de cette prophétie sera notre réalité. Nous marcherons sur la route sainte avec les rachetés. Un bonheur et une joie éternels couronneront nos têtes et tout chagrin s'évanouira.

D'ici là, nous nous souvenons de l'enfant né à Bethléem, qui est venu ouvrir les yeux des aveugles et annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, et qui reviendra pour rassembler et sauver le peuple de Dieu. Il apportera la rétribution divine pour les torts et la guérison pour nos blessures, et nous serons restaurés. « À ceux qui sont troublés, dites-leur : Soyez forts, n'ayez aucune crainte, votre Dieu va venir... » (Es 35.4)

À MÉDITER

Comment les paroles d'Ésaïe et le ministère de guérison de Jésus nous apportent-ils du réconfort et de l'espoir dans nos propres luttes face aux déficiences physiques, aux maladies ou aux injustices subies ?

Comment pourrions-nous concrètement nous encourager les uns les autres à rester forts et inébranlables dans la foi, malgré les épreuves et les défis auxquels nous sommes confrontés ?



LE JUBILÉ ÉTERNEL





LECTURE
JEAN 16.33



De bonnes nouvelles à propos de nos mauvaises nouvelles

LA SOUFFRANCE NE PEUT PAS
TOUJOURS ÊTRE SPIRITUALISÉE.

STRAHAN COLEMAN

J'ai de bonnes nouvelles pour vous : il y aura de mauvaises nouvelles.

L'incarnation du Christ est entremêlée de mauvaises nouvelles. Son arrivée est accompagnée du massacre d'une génération d'enfants par un tyran. Son ministère s'achève par sa torture et son exécution. Même après la victoire de la résurrection et la naissance de l'Église à la Pentecôte, ses disciples remplis de l'Esprit ont été persécutés et exilés, « dispersés dans les provinces du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie. » (1 P 1.1) L'Église a fini par répandre l'Évangile dans une grande partie du monde, mais elle a souffert et s'est bien des fois divisée pour des désaccords théologiques insignifiants et des rivalités entre personnes. J'imagine qu'il ne s'agit pas de l'histoire messianique à laquelle Israël s'attendait ni du rêve de l'Église primitive.

Nous vivons dans une culture obsédée par l'éradication de la douleur qui invente et vend en permanence des remèdes pour s'en protéger, des pilules pour l'atténuer ou des stratégies de développement personnel pour l'éviter. Il est impopulaire de dire : « la vie est dure ; attendez-vous à souffrir. » C'est pourtant la vérité.

Jésus dit les choses clairement : « Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. » (Jn 16.33) Et pourtant, beaucoup d'entre nous se retrouvent ébranlés, en colère et peu préparés lorsqu'ils font l'expérience d'une profonde souffrance. Après les premières émotions, nous réalisons que nos réactions aux problèmes de la vie ne correspondent pas aux vérités théologiques que nous confessons.

J'ai été confronté à ce paradoxe plus d'une fois : l'enseignement de Jésus selon lequel nous pouvons nous attendre à une vie remplie de mauvaises nouvelles, mais aussi à ce qu'il nous conduise à travers elles, est en fait une très bonne nouvelle.

Savoir que la souffrance peut à tout moment survenir nous préserve d'une spiritualité superficielle qui croit que la douleur peut être évitée ou qui attribue systématiquement les difficultés à l'infidélité. Lorsque nous souffrons, ce n'est pas une exception ou un échec : c'est une réalité de la vie. Si nous croyons que nos efforts ou nos pensées positives nous protégeront de la douleur, préparons-nous à vivre un choc existentiel lorsqu'elle surviendra. Le Christ ne cache pas ces réalités et nous invite à accepter à la fois l'inévitabilité des difficultés et l'assurance qu'il les a surmontées.

Prendre conscience de cela est en fait très libérateur.

Le Christ a vaincu les souffrances et les tentations de ce monde de la même manière qu'il a vaincu la mort : non pas en la supprimant, mais en la traversant fidèlement, en lui permettant de devenir le véhicule même par lequel il offre le salut à l'ensemble du cosmos. En Jean 16, Jésus nous invite à faire de même : vivre de la paix de son Esprit plutôt que de la crainte des circonstances et se rappeler que les problèmes du monde, si aberrants soient-ils, n'échappent pas aux mains de notre Seigneur. Ils viendront, mais avec lui nous serons en mesure de les traverser.

La souffrance viendra, et parfois elle sera du genre que l'on peine à revêtir de spiritualité, que vous penserez probablement ne pas pouvoir affronter. Lorsque cela se produit, ne soyez pas surpris et ne pensez pas que c'est à vous d'en faire un miracle. Rappelez-vous que c'est le Christ qui triomphe : faites-lui confiance, appuyez-vous sur lui et laissez-le faire le travail de vous sauver et de sauver le monde à travers lui. Telle est la réalité concrète de l'histoire de l'Avent. Alléluia !

À MÉDITER

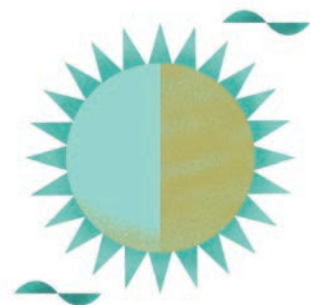
Comment réagissez-vous personnellement à la souffrance et aux épreuves ?

Comment pouvez-vous vous appuyer sur l'exemple du Christ et sur la paix de son Esprit dans les moments de souffrance ?



LECTURE

JEAN 3.16-21



Un amour à l'échelle de l'univers

LE FRISSON D'ESPOIR NAISSANT
DANS NOS CŒURS À L'AVENT

RONNIE MARTIN

J'aime l'échange entre Nicodème et Jésus dans l'Évangile de Jean. Il rencontre Jésus de nuit pour éviter le jugement de ses collègues pharisiens. Il veut avoir le temps de poser à Jésus des questions honnêtes. Le gardien des coutumes juives veut comprendre ce qui l'intrigue chez cet homme qui parle avec tant d'autorité.

Jésus répond avec patience et douceur à la franchise de Nicodème. En décrivant sa mission dans le monde, il l'enracine dans l'amour, ce qui est intéressant quand on sait que Nicodème était un maître de la loi. Jésus montre à Nicodème que, dans son amour pour tous les humains, Dieu a donné son Fils unique pour que quiconque croit ne soit pas condamné à une éternité sans Dieu.

De quel type d'amour Jésus parle-t-il ici ? On peut utiliser le mot « amour » de manière générique pour exprimer son affection pour quelque chose : j'aime tel type de nourriture, j'aime mon travail, j'aime telle émission de télévision, j'aime mon hobby. Il s'agit d'une forme d'amour.

Mais en Jésus, voilà le type d'amour que Dieu a manifesté et l'effet qu'il voulait que cet amour ait sur nous : « Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu — et nous le sommes ! » (1 Jn 3.1)

La grande révélation que Jésus apporte concernant la nature et la profondeur de l'amour de Dieu est que cet amour conduit à ce que nous puissions être appelés enfants de Dieu. Mais cet amour a coûté très cher, comme c'est toujours le cas pour un tel amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », dit Jésus en Jean 15.13. Il ne s'agissait pas simplement d'une vague affection, d'un sentiment un peu mou ou d'un attachement particulier à notre égard. L'amour de Dieu pour nous est encore plus profond et plus large que l'univers lui-même, car « Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui », nous dit Jean en 1 Jean 4.16.

Bien que nous soyons nés dans l'obscurité jusqu'au plus profond de notre âme, Dieu a envoyé Jésus pour percer ces ténèbres au moyen d'une lumière assez éclatante pour éclairer tous les

confins de l'univers. Jésus ne s'est pas contenté d'exposer les plans divins de rédemption. Il dévoile également la motivation du Père : l'amour.

Un frisson d'espoir surgit dans nos cœurs chaque année durant l'Avent, lorsque nous imaginons l'étendue incommensurable de l'amour de Dieu pour nous dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

À MÉDITER

Nicodème, un maître de la loi, cherche des réponses auprès de Jésus et rencontre la profondeur de l'amour de Dieu. Comment la façon dont Jésus présente sa mission en termes d'amour questionne-t-elle la compréhension courante de l'amour dans notre culture ?

L'Avent est une saison d'attente et de célébration de l'immensité de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Comment pouvons-nous cultiver l'admiration et la gratitude pour cet amour de Dieu dans nos vies ?



LECTURE

2 CORINTHIENS 3.17-18



Comment contempler sa gloire ?

NOUS DEVENONS PEU À PEU
CE QUE NOUS CONTEMPLONS.

STEVE WOODROW

La première fois que le mot « gloire » a vraiment attiré mon attention, c'était par un chaud dimanche matin dans une église majoritairement noire d'Atlanta, en Géorgie. J'étais jeune prédicateur invité, et des « Glory! » se sont élevés à plusieurs reprises de la dernière rangée pendant que je parlais, avec une énergie et une autorité spirituelle indéniables. À l'arrière de la salle, un groupe bien expressif de femmes entraînait en résonance avec quelque chose que moi, fraîchement diplômé du séminaire, je ne percevais pas. En m'adressant à leur église bien-aimée, j'étais plus concentré sur la manière de relier intellectuellement les différents points de mon sermon et de transmettre ma connaissance des Écritures que sur la réalité de cette gloire qu'elles proclamaient avec beauté. À l'époque, le mot « gloire » n'occupait pas

beaucoup de place dans mes pensées ou mes conversations. Le concept me semblait vague et me mettait même un peu mal à l'aise. Mais ce jour-là, j'ai décidé que je devais savoir ce que ces femmes savaient. Je suis allé parler avec elles après le culte, et il était tout à fait clair qu'elles n'étaient pas en train de clamer des mots religieux vides de sens pour susciter l'émotion. Elles avaient vécu le rassemblement des saints et la prédication de la Parole comme un partage de la gloire divine en communion avec le Saint-Esprit.

Leur foi ardente m'a rappelé que nous devenons ce que nous contemplons. En fixant nos yeux sur Jésus et en expérimentant la présence et la puissance de Dieu dans nos vies, nous comprenons et reflétons de plus en plus sa gloire. En revanche, le plus grand des esclavages s'installe lorsque nous fixons nos yeux sur nous-mêmes ou sur les idoles qui nous entourent. Jésus a ouvert la voie à l'habitation de l'Esprit en nous, afin que nous puissions être libérés de l'esclavage du péché et contempler la gloire du Seigneur. Son avènement enlève le voile sur nos cœurs et offre la bénédiction de contempler sa gloire et d'être transformé selon cette même gloire (2 Co 3.17-18).

Ce dimanche matin, il y a bien des années, il était clair pour moi — et pour ceux qui m'entouraient — que je n'étais pas dans ma zone de confort. Alors que j'exprimais mes propres difficultés après le culte, une femme m'a dit : « Il vous aidera à passer au travers ! »

J'ai eu besoin de cet encouragement pour fixer mes yeux sur Jésus tout au long du voyage de la vie et de ma vocation pastorale.

Ces femmes ont été pour moi comme les anges qui proclamaient « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » (Lc 2.13-14), affirmant la gloire du Seigneur et pointant vers la présence, la puissance et la paix de mon Sauveur. Je serais heureux de les entendre dans mon église tous les dimanches, m'aidant à contempler Jésus qui est venu pour que nous puissions tous lui ressembler.

À MÉDITER

Le mot « gloire » est très utilisé dans le contexte de la louange. Quelle en est votre compréhension ? Comment ce concept influence-t-il votre relation avec Dieu et votre louange ?

L'auteur exprime sa gratitude pour le soutien de la communauté ecclésiale qui nous aide à contempler Jésus. De quelle manière votre communauté de foi vous soutient-elle et vous encourage-t-elle dans votre démarche de contemplation de la gloire de Dieu ?



LECTURE

1 PIERRE 2.9



Oublions-nous que nous appartenons à Dieu ?

SE LAISSER GUÉRIR PAR LA DÉCOUVERTE DE
NOTRE VÉRITABLE IDENTITÉ

ELIZABETH WOODSON

Célébrer le règne du Roi éternel, c'est aussi célébrer la façon dont, grâce à Jésus, nous sommes libérés de l'esclavage du péché et de la mort. Nous qui étions loin, nous avons été intégrés dans une relation nouvelle avec Dieu et jouissons de la promesse d'un repos éternel (Ep 2.13).

Les paroles de Pierre s'adressent à des chrétiens d'origine principalement non-juive qu'il décrit comme « résidents temporaires » et « étrangers » dans l'Empire romain (1 P 2.11). Ils n'étaient pas citoyens de ce monde, comme en exil dans une société qui valorisait fortement la citoyenneté dans sa hiérarchie sociale. À l'époque, la tolérance de Rome à l'égard de la liberté religieuse diminue. Pierre

écrit donc à des chrétiens marginalisés et persécutés, souffrant pour leur allégeance au roi Jésus.

En 1 Pierre 2,9, l'apôtre offre à ses lecteurs des paroles de réconfort : c'est Dieu, et non les hommes, qui détermine leur véritable identité. Pierre utilise quatre expressions pour décrire leur identité en Christ : un peuple élu, une communauté de rois-prêtres, une nation sainte et un peuple que Dieu a pris pour sien.

Ses paroles renvoient à Exode 19,4-6, où Dieu explique à Moïse le but de l'alliance qu'il souhaite conclure avec Israël. Israël avait été mis à part pour montrer au monde ce que signifiait l'adoration du seul vrai Dieu. Ils devaient faire l'expérience de sa bénédiction et servir de canal à cette bénédiction pour le monde.

La souffrance et la persécution peuvent démoraliser et déshumaniser un peuple, le dépouillant de sa dignité et de son espoir. Ce que le monde essayait de prendre à ces chrétiens, Pierre cherche à le restaurer. Il rappelle à ces étrangers en exil la gloire de leur statut. Par le Christ, ils sont devenus membres de la famille d'Abraham et ont un accès direct à Dieu. Ils ont pour toujours un statut de prêtres royaux mis à part pour conduire les nations à Dieu.

Grâce à l'Évangile, nous qui avions été déshumanisés sommes réhumanisés. Nous sommes revêtus de force et de dignité grâce à celui à l'image duquel nous avons été créés.

Mais dans un monde infecté par le péché et le mal, il peut être facile d'oublier ces choses.

Nous oublions que nous appartenons à Dieu. Aveuglés par les luttes de la vie, nous avons du mal à voir l'espérance éternelle que nous avons simplement parce que nous sommes à lui.

Mais comme l'a dit la chanteuse de gospel Shirley Caesar, « cette espérance que nous avons, le monde ne nous l'a pas donnée, et le monde ne peut pas nous l'enlever. » Quelle que soit la noirceur de la nuit, nous aurons toujours une espérance. Par le Christ, l'amour inébranlable et la fidélité de Dieu nous accompagnent jour après jour. Ainsi, au milieu de la souffrance et de la persécution, nos yeux se tournent vers ce qui est éternel et non vers le passager. Nous nous rappelons que notre identité, notre valeur et notre vocation sont déterminées par Dieu, et non par les êtres humains. Nous serons son peuple pour l'éternité ; notre chez-nous éternel se trouve en lui.

À MÉDITER

Comment la compréhension de notre identité en tant que peuple élu et appartenant à Dieu influence-t-elle notre perspective sur la souffrance et la persécution ?

De quelle manière le monde essaie-t-il de définir notre identité et notre valeur ? Comment ne pas oublier que notre véritable identité est déterminée par Dieu ?



READ

JEAN 3.25-30



L'importance de savoir rapetisser

FAIRE CONFIANCE À
DIEU FACE AU DÉCLIN

LAURA WIFLER

Il n'est jamais agréable de se sentir remplacé. Les disciples de Jean-Baptiste ont dû en faire l'expérience. Alors que Jean et ses disciples baptisent près de Salim, Jésus commence lui aussi à baptiser dans la campagne de Judée toute proche. Alarmés par le fait que ce nouveau maître connaît plus de succès que le leur, les disciples de Jean lui font part de leur inquiétude en constatant que « tout le monde » va vers Jésus pour se faire baptiser (Jn 3.26). Ils attendaient peut-être de la part de leur maître une indignation semblable à la leur ou une entrée en compétition. Au lieu de cela, Jean leur montre la beauté du paradoxe de l'Évangile.

Ses disciples craignent la tournure inattendue des événements, mais Jean leur rappelle ce qu'il a toujours dit : « je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé

comme son Précurseur. » (v. 28) En apprenant la nouvelle du succès de Jésus, Jean dit en fait que sa joie « est complète » (v. 29). La popularité de Jean est en train de s'éteindre. Son succès s'estompe. Son influence décline. Pour la plupart d'entre nous, ce serait un motif de découragement et de jalousie, mais pour Jean, c'est une source de joie. Voilà l'extraordinaire paradoxe de l'Évangile. La vie chrétienne consiste à perdre pour trouver. Donner pour gagner. Mourir pour vivre. Il est donc parfois bon de savoir rapetisser, perdre de l'influence apparente ou perdre son rang.

« Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit », dit Jean (v. 30). Même si la fin de l'année est souvent associée à un accroissement de l'activité — plus de choses à faire, plus de choses à acheter, et plus de gens à voir — certains sont aussi dans une saison de déclin. Vous avez peut-être perdu un être cher et vous vous retrouvez avec moins de chaises à table. Après une perte d'emploi, votre agenda est peut-être moins rempli et les cadeaux de fin d'année moins nombreux. Comme les disciples de Jean, nous pouvons nous inquiéter ou déplorer ces changements. Cependant, juste avant de redire à ses disciples qu'il n'est pas le Messie, Jean leur rappelle aussi que tout est un don de Dieu (v. 27). Jean avait une vision adéquate de sa mission. Il n'avait pas une trop haute opinion de sa personne, comme s'il était le Christ lui-même, mais il savait aussi qu'il avait une valeur et une raison d'être dans le

plan de Dieu. En Jean 1, l'auteur rappelle au lecteur que Jean « n'était pas lui-même la lumière, mais sa mission était d'être le témoin de la lumière » (v. 8). C'est Christ la « véritable lumière » (v. 9). Jean savait que son rôle était important, mais ne représentait pas l'étape ultime.

Pendant cette période de l'Avent, rapelons-nous que les succès que nous avons rencontrés ne sont pas de notre fait. C'est la bonté du ciel qui s'est déversée sur notre vie sans que nous l'ayons mérité. Nous pouvons nous en remettre à ce que Dieu a pour nous, qu'il soit en train de donner ou d'enlever, car notre vie ne nous appartient pas. Elle appartient à Dieu (1 Co 6.19). Où que nous en soyons dans cette vie, nous pouvons humblement faire confiance aux projets de celui qui est la véritable lumière et rendre témoignage à son sujet.

À MÉDITER

De quelle manière pouvons-nous trouver de la joie et un sens à notre vie dans les périodes de déclin ou d'affaïssement de notre influence ?

Comment le rappel que tous nos dons et nos succès viennent de Dieu façonne-t-il notre regard et nous encourage-t-il à faire humblement confiance à ses plans ?



LECTURE
ÉPHÉSIENS 1.15-23



L'espérance véritable ne peut être produite à la chaîne.

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE NOUS
ACCEPTONS LES LIMITES DE NOTRE FORCE ?

CARLOS WHITTAKER

L'espérance demande beaucoup de travail. Une dure vérité — du genre de celles qui nous font grimacer — n'est peut-être pas la meilleure façon de commencer une méditation pour l'Avent, mais laissez-moi m'expliquer. Oui, Jésus nous apporte l'espérance ultime, mais comme de nombreux aspects de la foi chrétienne, vivre dans l'espérance n'est pas toujours facile. L'histoire de notre foi inclut peut-être quelques jours ensoleillés sur le lac de Galilée, mais elle repose sur une croix. Nous savons, si nous sommes honnêtes, que le voyage ne sera pas facile. Prenons donc le temps d'assimiler quelques vérités qui peuvent nous nourrir et construire ce qu'on appelle l'espérance.

En Éphésiens 1, Paul écrit à l'Église sur la réalité de l'espérance et sur le fait que celle-ci n'est pas liée à quoi que ce soit que l'Église elle-même pourrait accomplir.

Voilà qui apporte un certain soulagement : la question n'est pas de savoir ce que nous pourrions faire. Non, l'espérance entre en scène lorsque l'Église cesse d'essayer de se débrouiller par elle-même et place son espoir dans la puissance du Christ et son autorité sur toutes choses.

Il peut paraître simple de « lâcher prise et laisser faire Dieu », mais il faut y réfléchir à deux fois. Essayez de vous souvenir de la dernière fois où vous avez dû cesser d'essayer de faire les choses par vous-même et permettre à quelqu'un de le faire à votre place : projets professionnels, éducation des enfants, ou même votre engagement dans l'Église. Ce niveau de confiance et de perte de contrôle peut parfois paraître presque impossible. Nous aimons dire que nous plaçons notre espoir en Jésus, mais il est tellement plus facile de placer notre espoir dans nos propres compétences et capacités. C'est pour cela que l'espérance demande du travail. Lâcher prise est un travail.

Prendre conscience des limites de mes propres forces m'aidera à m'appuyer sur Jésus pour le laisser être à la source de mon espérance. En Éphésiens 1.19, Paul parle de la grandeur incommensurable de la puissance de Dieu. De mon côté, je me réveille chaque matin dans mon corps de 49 ans et je boite. Le sommeil semble être devenu un sport de combat et lorsque je vais à la salle de sport mon objectif est de m'étirer suffisamment pour ne pas être endolori lorsque je me lèverai le lendemain matin. Ma force a des limites. Mais l'épître

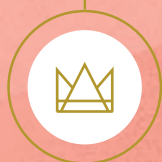
aux Éphésiens affirme clairement que la force de celui qui nous donne réellement l'espérance est incommensurable. Il n'y a pas de limites à sa grandeur et à son pouvoir. Aucune. Il y a réellement là une chose en laquelle nous pouvons tous placer notre espoir, quelles que soient les circonstances.

Voici ce que je retiens : l'autorité reçue de notre Roi tout-puissant repose sur nous par la richesse de sa grâce, et elle vit en nous chrétiens. En cette période de Noël, nous pouvons nous appuyer sur ce don de notre créateur pour laisser sa force couler en nous et à travers nous. Au milieu du brouhaha, malgré les esprits fatigués et les corps endoloris, laissez votre espérance s'ancrer dans la force et l'assurance qu'il nous offre. C'est le meilleur des choix.

À MÉDITER

Comment l'idée que l'espérance nécessite de lâcher prise résonne-t-elle avec votre propre cheminement de foi ? Dans quels domaines de votre vie trouvez-vous difficile d'abandonner le contrôle et de faire confiance à la puissance de Dieu ?

En tant que chrétiens, nous bénéficions de l'autorité de notre Roi tout-puissant. Comment pouvez-vous puiser dans sa force et son autorité pendant la période de Noël, au milieu de l'agitation et de la fatigue ?



LE COURONNEMENT DIVIN





LECTURE
COLOSSIENS 1.15-20



Les palpitations du premier-né de la création

AIMER MÊME CE QUE NOUS
NE VOYONS PAS ENCORE

CAROLINE GREB

A

cette époque de l'année, nous sommes bombardés d'images tentant d'attirer notre attention : espoirs de vacances en toute sérénité ou encore multiples cadeaux censés enfin nous satisfaire. Imaginez un instant ce que peut être l'amour pour quelque chose que vous n'avez jamais vu. Même sans comprendre pleinement ce que vous aimez, vous ressentez l'espoir d'un accomplissement, d'un achèvement, d'une plénitude. Et s'il s'agissait d'une personne ?

C'est une situation que les mères connaissent bien. Elles sentent leur bébé bouger en elles bien avant de découvrir son visage. Peut-être est-ce ce que Marie a ressenti pendant neuf longs mois, tandis que son ventre grandissait, essayant de donner sens au fait que ces petits battements et ces coups de poing étaient

les premiers mouvements du Fils du Très-Haut.

Pendant 2000 ans, Dieu avait révélé sa présence sous diverses formes : fumée, feu, don de manne ou encore nuée au sommet d'une montagne. Il était impossible — et interdit — de se faire une quelconque représentation de lui. Il était invisible, irréductible à une image ou à notre vision humaine.

Une juste adoration se vit toujours dans la tension entre l'immanence et la transcendance de Dieu. Quelle plus extraordinaire rencontre entre ces deux réalités y a-t-il que dans l'incarnation ? Dieu, dans sa grâce, a rendu visible l'invisible et a choisi d'habiter parmi son peuple comme l'un des nôtres. Mais le premier-né d'entre les morts n'est pas seulement venu dans notre fragilité humaine. Il est venu comme le plus faible d'entre nous, un nouveau-né. Dieu est devenu une créature sans défense exposée aux besoins humains les plus élémentaires : être nourri, vêtu et lavé. Il est difficile d'imaginer que la plénitude de Dieu puisse faire sa demeure dans la peau d'un nouveau-né de deux kilos. Cet enfant était pourtant le moteur de la création, présent avant le début des temps et prééminent en toutes choses. En lui, ce bébé qui ne pouvait pas tenir sa propre tête droite, tenaient toutes choses. Jésus dans la crèche est une image peut-être inattendue, mais le Dieu de l'humilité, du service et de la réconciliation est bien celui dont nous avons besoin.

Au fur et à mesure que l'histoire progresse, l'image devient plus claire. Dieu

s'est plu à habiter ce petit corps fragile. Ce n'était pas une obligation ou un inconvénient pour lui de se révéler à nous de cette manière, mais son réel plaisir. Et aujourd'hui encore, c'est le réel plaisir de Dieu — sa joie — de se révéler, de se donner au-delà même du nécessaire, de régner en humble roi, pour notre bien et notre joie. Il se réjouit d'apporter la réconciliation, de restaurer la création telle qu'il l'avait conçue en son commencement édénique et, oui, de lever le voile et faire en sorte que nous puissions le voir face à face.

Tel est le Dieu dont nous avons besoin : un Dieu qui donne l'exemple de l'humilité, du service et de la joie de la réconciliation. Il tient toutes choses ensemble, de la création à la crèche, de la croix à la nouvelle création.

À MÉDITER

Comment l'image d'une mère ressentant les mouvements du bébé dans son ventre enrichit-elle votre compréhension de l'expérience de Marie et de l'incarnation de Jésus ?

Comment la réalité du Dieu transcendant prenant chair en un nouveau-né sans défense remet-elle en question nos idées du pouvoir et de la grandeur ?



LECTURE
LUC 1.26-38



Le suspense du oui de Marie

UNE COURAGEUSE RÉPONSE
QUI RÉSONNE DANS L'ÉTERNITÉ

MALCOLM GUTE

Le premier chapitre de Luc nous offre le récit de la visite de l'ange à Marie, de la manière dont elle a écouté ses paroles et de sa réponse courageuse : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi. » Ces mots devraient remplir chaque croyant d'admiration et d'émerveillement, mais surtout de gratitude. Ces quelques versets de Luc constituent l'une des grandes charnières — ou l'un des tournants les plus décisifs — de toute la Bible. Ils répondent au premier tournant tragique de la Genèse : la désobéissance d'Ève.

Le choix d'Ève a eu des conséquences terribles pour nous tous. Son oui au serpent a condamné et diminué notre véritable humanité : tout le contraire de ce que le serpent avait promis ! Mais si Ève a tourné le dos à Dieu, et nous tous avec

elle, Marie se tourne vers lui de plein gré, et son oui courageux à Dieu accueille Jésus dans le monde. Et en Jésus, chaque personne peut désormais choisir, si elle le souhaite, de recevoir l'accueil de Dieu. Cet accueil débouche à la fois sur une plénitude de vie ici-bas, malgré toutes les limites, et sur la vie éternelle avec lui.

Notre Dieu est le Dieu de la liberté et de l'amour, et il ne s'impose à personne. Au contraire, il attend gracieusement notre assentiment, notre oui à son amour. En lisant ces versets et en nous replongeant dans le suspense de ce moment, nous retiendrions presque notre souffle : Dieu nous offre de venir dans le monde en tant que sauveur, et Marie, en ce moment, parle pour nous tous. Que dira-t-elle ? Va-t-elle offrir sa vie entière pour être renouvelée, changée à jamais ? Ou bien va-t-elle fuir ce fardeau ?

Entre les versets 37 et 38 se niche toute l'angoisse de l'attente, avant que se fasse entendre la réponse de Marie qui nous ouvre à un extraordinaire soulagement et à la joie. Le oui de Marie ne change pas seulement tout et pour toujours, il offre aussi un modèle pour notre propre vie chrétienne. Nous aussi, nous sommes

appelés à ne pas avoir peur, mais à nous ouvrir à Dieu : *Moi aussi, je suis ton serviteur, que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi*. Dans les quelques vers ci-dessous, j'ai essayé d'évoquer un peu du suspense et de l'importance de ce moment.

Nous voyons si peu, nous restons à la surface,
Nous mesurons l'extérieur de toutes choses,
Préoccupés par nos propres objectifs
Nous manquons le chatolement
des ailes des anges,
Ils scintillent de joie autour de nous
Un tourbillon de roues,
d'yeux et d'ailes déployées,
Protégeant le bien que nous voulons détruire,
Flamboient de gloire caché
dans le monde de Dieu.
Mais ce jour-là, une jeune fille
s'est arrêtée pour voir
Ses yeux et son cœur ouverts.
Elle entendit la voix ;
La promesse de Sa gloire à venir,
Alors que le temps s'arrêtait pour son choix ;
Gabriel s'agenouilla et pas une plume ne bougea,
Le Verbe lui-même attendait sa parole.

Ce poème, « Annonciation », est extrait de *Sounding the Seasons*, Canterbury Press, 2012, et utilisé avec l'autorisation de l'auteur.

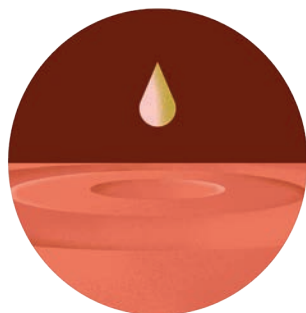
À MÉDITER

En réfléchissant à la réponse de Marie au message de l'ange, comment son « oui » courageux au plan de Dieu vous inspire-t-il et vous interpelle-t-il dans votre propre cheminement de foi ?

De quelle manière pourriez-vous, comme Marie, cultiver un esprit d'ouverture et d'abandon ?



LECTURE
MATTHIEU 1.18-25



Pourquoi Joseph est-il connu comme le saint silencieux ?

ENTENDRE LA DIRECTION DE DIEU QUAND LES
CHOSSES SEMBLENT ALLER DE TRAVERS

JOY CLARKSON

Joseph est connu comme le saint silencieux. Son rôle dans l'histoire du Christ n'est pas des moindres. De lui découle la lignée royale que Jésus revendique, et la profession qu'il adopte. Mais il ne dit pas un mot dans les Évangiles. Il y a là un thème récurrent dans les récits entourant la naissance de Jésus : Zacharie est frappé de mutisme dans le temple et Joseph réfléchit en silence à la marche à suivre, tandis que Marie et Élisabeth éclatent en paroles prophétiques, premières proclamations de l'Évangile.

Mais le fait que Joseph ne parle pas ne doit pas nous laisser l'imaginer comme passif. En réalité, Joseph nous est présenté comme un homme prêt à agir avec justesse à partir d'une riche vie intérieure. On nous dit qu'en apprenant que sa future épouse est enceinte, il ne rompt pas immédiatement leurs fiançailles,

ce qui la mettrait publiquement dans l'embarras, voire pire. En dépit de ce que tout fiancé blessé par une infidélité apparente pourrait être tenté de faire, Joseph élabore un plan miséricordieux et sage.

La seule description du caractère de Joseph qui nous est donnée est qu'il est « un homme juste » (v. 19). Ainsi, sans faire connaître la situation de Marie à qui que ce soit (pour autant qu'on le sache), il décide d'un plan qui soit à la fois juste et bienveillant à son égard. Il vit cela dans son intimité, certainement dans la douleur, mais tant sa douleur que sa générosité restent discrètes. La vertu du saint silencieux affleure simplement à la surface lorsque sa maîtrise de soi face à l'injustice le retient et lui permet non seulement d'endurer le coup, mais aussi de protéger Marie, la source de sa douleur.

Comme pour beaucoup de personnes qui ont dû prendre en elles-mêmes des décisions difficiles, quelque chose surgit d'encore plus loin pour Joseph : un rêve et, avec lui, un ange. Ce rêve a dû lui procurer réconfort, assurance, et une bonne dose de confusion. Tout cela ne nous est pas rapporté. Ce que nous savons, c'est que Joseph, le juste, fidèle à la Parole du Seigneur, a été fidèle à cette parole de l'ange. En son for intérieur, il prend la résolution d'agir, sans grand discours prophétique.

Il a laissé les gens penser que lui, un homme réfléchi et maître de lui-même, avait mis sa fiancée enceinte

par manque de maîtrise de soi. Il a pris sur lui la honte de Marie, préfigurant peut-être ce que Jésus ferait pour toute l'humanité. Et tout cela sans dire un mot.

Notre monde se noie dans les mots. En Joseph, le saint silencieux, je vois une autre façon d'être, un chemin de silence et d'action, où les mots les plus importants sont parfois ceux que nous ne prononçons pas.

À MÉDITER

En réfléchissant aux actions silencieuses, mais cruciales, de Joseph, que pouvons-nous apprendre sur le pouvoir de la force silencieuse et de la maîtrise de soi dans notre propre vie ? Comment pouvons-nous cultiver une attitude similaire de silence et de disposition à agir au milieu de situations difficiles ?

Comment pouvons-nous nous aussi être à l'écoute de la voix de Dieu dans notre propre vie ? Comment pouvons-nous discerner sa volonté et faire confiance à sa direction, même lorsqu'elle est déroutante ou difficile ?



LECTURE
LUC 1.39-55



Un contraste entre deux mères

COMMENT MARIE ET ÉLISABETH EXALTENT
DIEU DANS LEUR JOIE PARTAGÉE.

DOROTHY BENNETT

Nous cherchons souvent notre direction en observant comment agissent ceux qui nous ressemblent. Tel est notamment le cas lors des premières fréquentations amoureuses, durant la saison des mariages qui commence au début de l'âge adulte et se poursuit dans la décennie suivante, et surtout lorsque l'on se trouve à devoir éduquer des enfants. Dans nos vies, cette tendance peut conduire à une forme de compétition, mais dans le récit de Luc, l'idée de compétition est complètement éclipsée par l'accent mis sur le royaume à venir de Dieu.

L'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va miraculeusement mettre au monde un fils et que sa cousine Élisabeth est elle aussi tombée enceinte dans sa vieillesse. Lorsque Marie a rendu visite à Élisabeth, les deux femmes ont certainement

observé que leurs situations divergeaient. La disgrâce d'Élisabeth parmi son peuple lui avait été enlevée par sa grossesse ; la grossesse de Marie lui avait certainement valu une disgrâce plus grande encore. Le fils d'Élisabeth lui avait été donné dans le cadre du mariage ; celui de Marie avait été conçu par l'Esprit saint.

La tension que je peux imaginer entre ces deux situations est encore aggravée par le Magnificat. Alors que Christ s'apprête à entrer dans le monde, le chant de Marie décrit le type de royaume qu'il est venu établir. Il s'agit d'un projet qui renversera les normes sociétales. Les orgueilleux seront dispersés, les riches renvoyés à vide. Les humbles seront relevés et les affamés seront rassasiés. En lisant Luc, il est clair qu'Élisabeth a été élevée et que Marie a été élevée plus haut encore. Mais pour les contemporains qui ne connaissaient pas ce qui se tramait, Élisabeth avait le droit d'être fière et Marie ne l'avait pas.

Il aurait été compréhensible que Marie ne cherche qu'un abri dans cette visite, ou qu'Élisabeth n'offre que de la commisération. Peut-être auraient-elles pu commettre la maladresse de ne pas reconnaître leurs différences dans ces naissances qui se préparaient.

Mais Luc ne rapporte pas de tension ou de tristesse entre les deux femmes. Il nous décrit leur joie. Au-delà de leurs grossesses, la similitude la plus importante entre elles était la réalité du miracle : la preuve que Dieu est

présent, actif et profondément investi parmi nous. Comme l'a dit Charles Spurgeon à propos du Magnificat, « Oh, comme nous devrions nous réjouir en lui, quoi que notre union avec lui puisse nous coûter ! »

L'exultation d'Élisabeth et le chant de Marie m'amènent à me poser des questions importantes : mes yeux cherchent-ils à voir les œuvres de Dieu même si elles vont à l'encontre de ce qui est socialement acceptable ? Déclarerais-je quelqu'un bienheureux même si cela m'obligeait à faire preuve d'humilité face à mes désirs les plus profonds ?

À cause de sa miséricorde, mon âme devrait le glorifier et mon esprit se réjouir. Je veux laisser éclater ma joie malgré nos différences, comme Élisabeth, ou chanter des louanges malgré ma honte aux yeux des humains, comme Marie ; non pas pour le plaisir d'aller à l'encontre des autres, mais pour concentrer mon attention sur la gloire à venir du royaume du Christ.

À MÉDITER

Comment la rencontre entre Marie et Élisabeth interroge-t-elle notre tendance à nous comparer aux autres et à entrer en compétition avec eux ?

De quelle manière Marie et Élisabeth font-elles preuve d'humilité et de joie, quelles que soient les attentes et les normes de leur société ?



LECTURE
MATTHIEU 2.13-23



De l'Égypte à l'éternité

LE SORT DE MARIE ET JOSEPH NOUS
TOUCHE DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION...

KRISTEL ACEVEDO

A

lors que ma mère était enceinte de neuf mois, elle et mon père ont dû brusquement fuir leur pays. Une guerre avait éclaté et les combats s'étendaient jusqu'aux rues de la capitale dans laquelle ils vivaient. En raison de son travail, mon père était une cible potentielle pour les guérilleros. Notre famille n'était pas en sécurité.

J'imagine ma mère dans cette situation, son ventre arrondi par une vie innocente, et je me demande ce qu'elle ressentait. J'imagine qu'elle a eu peur, qu'elle ne savait pas comment la situation allait se résoudre ; j'imagine que mes parents se sont sentis perdus dans le chaos, désorientés par la façon dont leur projet de fonder une famille était bousculé. Personne ne souhaite se retrouver réfugiée à neuf mois de grossesse.

L'histoire que l'on peut lire dans Matthieu 2.13-23 est devenue de plus en plus vivante pour moi au fil des ans, à mesure que je voyais ses similitudes avec l'histoire de ma famille. J'imagine Marie, les bras enroulés autour de son bébé. J'imagine la peur, la confusion et le désespoir qu'ils ont pu ressentir face à ce qu'impliquait le fait de dire oui à ce à quoi Dieu les avait appelés. Personne ne souhaite se retrouver réfugiée avec un enfant en bas âge. Au milieu de cette histoire, Matthieu pointe cependant vers une forme d'accomplissement prophétique d'Osée 11.1 : « Quand Israël était enfant, je l'ai aimé, alors j'ai appelé mon fils à sortir de l'Égypte. » Malgré le désespoir et l'obscurité, Dieu avait un plan parfait qui ne serait pas contrarié. Il n'est peut-être pas facile de discerner l'amour de Dieu à l'œuvre lorsque l'on fuit un dictateur meurtrier, mais l'Évangile nous laisse voir quels plans fondateurs sont en train de s'accomplir. L'expérience vécue par la famille de Jésus dans sa fuite vers la terre d'Égypte puis son retour vient comme une répétition du parcours d'Israël dans l'Exode. Les mots qui décrivaient autrefois l'expérience du peuple de Dieu parlent maintenant du Messie, le Fils de Dieu.

En repensant au sort de Marie et de Joseph, et même de mes propres parents, je me souviens de cette sagesse des Proverbes : « Le cœur de l'homme peut méditer sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas. » (Pr 16.9, S21) Nous faisons des plans, nous pensons savoir comment Dieu va agir, mais

lui seul connaît vraiment le chemin que nous allons parcourir. Parfois, ce chemin nous fait passer par des lieux familiers et réconfortants. Parfois il nous éloigne du seul chez-nous que nous connaissons pour nous emmener dans un nouveau pays où nous apprendrons à connaître Dieu comme notre unique véritable réconfort.

Mes parents ont finalement pu trouver un nouveau chez-eux dans un pays étranger. Ils ont pu élever leurs filles dans la connaissance et l'amour de Jésus. Marie et Joseph ont pu élever Jésus lui-même et prendre part à l'œuvre de Dieu pour le salut de son peuple, accomplissant une antique prophétie en émergeant d'un pays lointain pour établir un royaume nouveau et éternel. En cette période de Noël, je suis une fois de plus émerveillée par la façon dont Dieu a entretissé les fils de son plan, de génération en génération.

À MÉDITER

Que pouvons-nous apprendre des peurs, des incertitudes et des chemins inattendus par lesquels Marie et Joseph ont dû passer ?

La répétition d'Osée 11.1 dans la fuite puis la sortie d'Égypte de Jésus met en évidence l'action d'un Dieu dont les plans ne peuvent être contrecarrés. En quoi cela vous donne-t-il de l'espoir et vous rassure-t-il dans votre propre vie ?



LECTURE
ÉSAÏE 60.1-3



De l'obscurité, la lumière

LA LUMIÈRE DU MONDE EST VENUE
CONFRONTER NOTRE PÉCHÉ.

JON NITTA

A

un moment donné de notre enfance, beaucoup d'entre nous ont développé une aversion pour l'obscurité. Je me rappelle un soir où j'étais couché dans mon lit tandis qu'un match de baseball passait doucement à la radio. Mes yeux fouillaient frénétiquement l'obscurité pour essayer de discerner les ombres mouvantes et les dangers qu'elles pouvaient représenter. En grandissant, nous évoquons souvent des monstres et des cauchemars pour expliquer notre peur, mais, la plupart du temps, c'est l'obscurité elle-même qui nous laisse profondément désorientés. L'expérience de l'obscurité en tant que réalité insécurisante, pleine d'inconnu, semble être profondément ancrée dans chacune de nos âmes. En Genèse 1, Dieu sépare la lumière des ténèbres. Il s'agit d'un acte intentionnel et créateur qui, du point de vue de Dieu, était bon. Cependant, après la rébellion d'Adam et Ève et l'entrée du péché dans le

monde, les ténèbres ont pris une nouvelle signification. Il ne s'agissait plus simplement de ténèbres lointaines. Les ténèbres étaient en nous. Elles se pressaient contre nous. Dans les écrits juifs tels que le Talmud de Babylone, l'obscurité est une métaphore de la désorientation, de l'effroi qui peut s'emparer d'une personne. L'image évoque également le mal et le péché qui nous laissent en mal d'orientation, d'identité et de compréhension de ce qui nous attend. De la même manière, Ésaïe 9 utilise le mot composé *tzalmavet* - « ténèbres profondes » - pour décrire l'ombre obscure de la mort qui réside dans chaque cœur humain.

Ésaïe 60.1-3 fait subtilement écho au récit familial de Genèse 1. Une fois de plus, il y a contraste et séparation, lumière et obscurité. Mais dans le récit d'Ésaïe, les ténèbres enveloppantes se dissiperont, non pas lorsque le Seigneur, l'auteur de la création, l'ordonnera, mais plutôt lorsqu'il arrivera dans sa plénitude. Ésaïe prophétise la venue du Roi qui est lui-même la lumière pour tous ceux qui sont dans les ténèbres.

En cette période, les paroles d'Ésaïe nous invitent à nous souvenir de ce premier « Avent ». Un retournement extraordinaire se produit tout en discrétion : la lumière du monde est venue humblement, en la personne d'un bébé, pour affronter les ténèbres du péché en chacun de nous. Le prophète exulte à cette perspective : « Lève-toi, resplendis, car voici ta lumière » (v. 1). La lumière illumine notre cœur pour

comprendre non seulement la profondeur de notre péché, mais aussi l'œuvre salvatrice accomplie pour nous par Jésus.

Les paroles lumineuses d'Ésaïe nous rappellent notre vocation. Nous ne sommes pas appelés à engranger avidement pour nous cette lumière en attendant son second avènement. La lumière est censée se refléter sur nous avec éclat afin que les nations — et nos voisins d'en face — puissent voir clairement Jésus comme la Lumière du monde (Jn 8.12). Lorsque l'Évangile de la lumière de Jésus brille toujours plus profondément en nous, cela ne peut que rejaillir dans une vie transformée et le partage de la Bonne Nouvelle.

À MÉDITER

Comment les ténèbres de la Genèse et d'Ésaïe symbolisent-elles plus que l'absence de lumière physique, mais aussi la présence du péché et l'égarement de l'humanité ?

Comment pouvons-nous accueillir le message de la prophétie d'Ésaïe et refléter activement la lumière de Jésus ?



LECTURE
LUC 2.13-14



Une symphonie du salut

UNE CÉLÉBRATION ANGÉLIQUE
EN AVANT-GOÛT DE CE QUI VIENT

ALEXIS RAGAN

En Luc 2.13 apparaît dans le ciel nocturne un groupe d'anges éclatants de lumière et de louange pour l'arrivée de l'enfant Dieu. Quelle merveille que d'entendre ces acclamations vibrant dans l'air, manifestant la gloire du divin devenu chair ! Bien que nous ne puissions qu'imaginer quels sons célestes emplirent le ciel de cette nuit, un passage du célèbre *Messie* de Haendel tente de nous en rendre témoignage. Au sein de cette œuvre grandiose, un chœur éclatant reprend les paroles de notre texte pour chanter la gloire du Dieu qui vient, offrant ici-bas une petite idée des chants de cette soirée si particulière.

La célébration de cette nuit, il y a plus de 2 000 ans, est un avant-goût de ce qui est à venir : la fête qui éclatera lorsque l'Agneau, blanc comme la neige, sera assis à la

tête de la table, attendant l'arrivée de son invitée, l'épouse. On peut établir un parallèle entre l'annonce des anges aux bergers, la musique saisissante du *Messie* de Haendel et la « voix d'une grande multitude » criant sa louange lors du plein avènement de Christ et de son Église dans Apocalypse 19 : Alléluia ! Loué soit Dieu !

Car le Seigneur, notre Dieu
tout-puissant,
est entré dans son règne.
Réjouissons-nous, exultons
d'allégresse
et apportons-lui notre hommage.
Voici bientôt les noces de l'Agneau.
Sa fiancée s'est préparée.
Et il lui a été donné de s'habiller
d'un lin pur éclatant.
(Ap 19.6-8)

Dans ce passage, dont le fameux « Hallelujah » du *Messie* de Haendel se fait aussi l'écho, Jean assiste à l'annonce de l'ultime mariage céleste et à l'arrivée de l'épouse du Christ qui s'est parée d'un ensemble de vêtements luminescents dignes d'une telle cérémonie. L'intersection de Luc 2 et d'Apocalypse 19 montre Christ exalté d'abord en tant qu'enfant sur terre, puis loué et acclamé avec passion en tant que Roi des rois dans les cieux. Les deux scènes laissent voir la réalité céleste au sein de laquelle le Christ est reconnu comme suprême et souverain, chacune révélant une foule d'adorateurs voués à lui rendre gloire. Dans les deux passages, une symphonie du salut proclame la présence et la puissance de Jésus.

La célébration de l'Avent nous invite à prendre le temps de cette sainte contemplation et à nous joindre à cette symphonie face à la merveille de sa venue et la gloire de son règne éternel.

À MÉDITER

Comment la contemplation de ces scènes approfondit-elle votre émerveillement à la perspective de la venue du Christ et de son union avec son Église ?

Que révèle le parallèle entre l'humble venue du Christ sur terre et son règne glorieux au ciel à propos de sa nature et de ses œuvres divines ?



*Mais l'ange leur dit : N'ayez
pas peur : je vous annonce une
nouvelle qui sera pour tout
le peuple le sujet d'une très
grande joie. Un Sauveur vous
est né aujourd'hui dans la ville
de David ; c'est lui le Messie, le
Seigneur.*

LUC 2.10-11







LECTURE
LUC 2.8-20



L'étonnant plan de communication de Dieu

UNE AUTRE APPROCHE DE L'ENTRÉE EN SCÈNE

RONNIE MARTIN

La naissance du Christ nous étonne.

Non seulement la naissance elle-même, mais aussi la manière dont Dieu décide de présenter la naissance de son Fils au monde. Sans plan marketing à gros budget, ni campagne sur les réseaux sociaux, ni spots télévisés, le Seigneur a choisi un groupe de bergers sans méfiance pour annoncer « une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie ». Imaginez à quel point ces pauvres bergers ont dû être bouleversés lorsqu'une multitude d'anges sont apparus d'un autre monde dans l'obscurité de la nuit, chantant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » Je suis émerveillé par l'ampleur du spectacle que Dieu organise pour un groupe si restreint et si peu influent.

Puis viennent Marie et Joseph, une crèche et quelques animaux. Bien des parents frémiraient s'ils devaient envisager une naissance aussi simple et obscure pour leur propre enfant. Le fait de méditer ces choses nous force à constater que la manière dont Dieu a envisagé la divine naissance de son Fils n'incluait pas les diverses extravagances sur lesquelles nous comptons comme marqueurs d'influence et d'importance.

Dans l'économie transcendante de Dieu, c'est dans l'humilité qu'il veut que nous comprenions ce qu'est la divinité, que nous comprenions son Fils. Comme le décrit l'épître aux Philippiens : « Lui qui était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition d'un serviteur » (2.6-7).

L'étonnant plan de communication de Dieu ne figurera probablement jamais dans les livres sur le leadership, les séminaires stratégiques ou les vidéos d'influenceurs sur la façon de promouvoir votre marque, d'obtenir plus d'adeptes et de faire progresser votre audience. Dieu fait quelque chose de bien trop déconcertant. Il sanctifie notre intelligence et détricote nos valeurs d'une manière très particulière, de sorte que nos cœurs adoptent un rythme qui est continuellement moins en phase avec les rythmes de ce monde. Il nous fait connaître l'origine de ces événements particuliers, afin que, des milliers d'années plus tard, nous puissions encore, comme Marie, conserver

le souvenir de ces choses et y méditer. De cette méditation nous pourrions revenir comme les bergers, glorifiant et louant Dieu pour tout ce que nous avons vu et entendu.

Êtes-vous prêt à vous abaisser comme l'a fait Jésus ? Saurez-vous vous laisser conduire comme ces bergers ? Saurez-vous ne plus voir votre vie comme une série de circonstances dépourvues de sens et ouvrir les yeux sur la façon étonnante dont Dieu agit dans les moments même les plus ordinaires de votre vie ? Regardez autour de vous, car la gloire du Seigneur brille sur vous pour vous remplir d'une grande crainte, afin que vous puissiez faire l'expérience de sa grande paix.

À MÉDITER

La naissance de Jésus a été annoncée à un groupe de bergers, un public marginal et improbable. Comment ce mode de communication peu ordinaire questionne-t-il la manière dont nous concevons l'importance, l'influence et le pouvoir dans notre contexte ?

L'annonce de la naissance de Jésus remet en question notre perception du succès et la manière dont nous pouvons chercher à être connus et influents dans ce monde. Comment pourrions-nous mieux reconnaître et apprécier les moments ordinaires de notre vie comme des occasions pour Dieu d'agir et de révéler sa gloire ?



LECTURE
ÉSAÏE 9.2-7



Une lumière qui transforme tout

LE VÉRITABLE CADEAU DE NOËL

TRILLIA NEWBELL

N

oël est à nos portes ! Pour mes enfants, c'est l'attente des cadeaux. Je serais prête à croire qu'ils commencent à établir leur liste de souhaits le 26 décembre pour l'année suivante. Ils attendent ces cadeaux avec impatience et en parlent pendant des mois et des mois.

Lorsque les cadeaux arrivent enfin, ils suscitent des réactions diverses, certaines plus enthousiastes que d'autres. Mais la seule chose qui ne change jamais, c'est ceci : au bout d'une heure, mes enfants sont partis faire quelque chose qui n'a rien à voir avec ces cadeaux qu'ils attendaient depuis le début de l'année. Nos présents terrestres, si merveilleux soient-ils, ne nous satisfont jamais vraiment. Ils nous laissent sur notre faim. Un seul cadeau peut pleinement nous satisfaire. Ce cadeau nous est sans cesse à nouveau offert. Ce cadeau ne nous décevra jamais,

nous soutiendra et sera toujours là pour nous. Ce cadeau, c'est Jésus, la lumière du monde.

Dans notre passage, Ésaïe prophétise l'arrivée d'un bébé qui sauvera le monde. Cette annonce surprenante est adressée à un peuple rebelle au sein d'une sombre époque. Une époque de troubles et de guerres. Une époque où la paix semblait hors d'atteinte. Les ténèbres étaient palpables et dépassaient les circonstances concrètes dans lesquelles Israël se trouvait. Les ténèbres étaient également spirituelles. Telle est l'obscurité que nous connaissons tous avant de découvrir le Sauveur.

Les promesses de l'Ancien Testament concernant la lumière à venir d'Ésaïe 9.2 ont été accomplies par Jésus : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres verra briller une grande lumière : elle resplendira sur ceux qui habitaient le pays dominé par d'épaisses ténèbres. » Cette heureuse promesse pour Israël nous concerne encore aujourd'hui. La Lumière du monde est venue et, si nous la suivons, nous marcherons aussi dans la lumière et la vérité. Nous aurons la lumière de la vie (1 Jn 1.7 ; Jn 8.12). Nous n'avons pas à craindre la destruction. Nous ne marchons plus dans les ténèbres. Nous pouvons regarder lucidement nos faiblesses. Il n'est pas nécessaire de se cacher de Jésus — nous ne le pourrions en fait même pas — car il est venu nous apporter la lumière et la joie. La prophétie d'Ésaïe va cependant au-delà de la lumière : elle parle de victoire.

Elle annonce une vie dans la gloire, la joie et le triomphe pour le peuple de Dieu (Es 9.3-5). Et nous recevons tout cela parce qu'« un enfant est né pour nous, un fils nous est donné » (v. 6).

Les problèmes de l'ancien Israël sont les mêmes que ceux que nous connaissons aujourd'hui : la rébellion, la guerre, la colère, les querelles... L'obscurité est la même. Comprendre cela éclaire toute la valeur et la beauté de la lumière qui nous est offerte. Nous avons tous besoin de l'espoir de Noël, l'espoir d'un enfant né pour apporter une extraordinaire lumière. Nous avons tous besoin de Jésus, tout comme l'ancien Israël, tout comme l'ensemble de l'humanité. Tous. Chacun d'entre nous. Vous et moi avons besoin de Jésus, aujourd'hui, demain et à jamais. Dès aujourd'hui, nous pouvons jouir de sa présence et vivre avec lui dans la lumière.

À MÉDITER

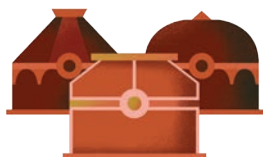
Les cadeaux de ce monde nous laissent souvent insatisfaits. Comment vivez-vous l'expérience de la satisfaction et de l'épanouissement que procure la connaissance de Jésus ?

Comment accueillez-vous concrètement l'espérance de Noël et la présence de Jésus dans votre vie quotidienne ?



LECTURE

MATTHIEU 2.1-12



D'une épiphanie à l'autre

L'EXTRAORDINAIRE RÉVÉLATION
DE L'AVENT POUR TOUS LES PEUPLES

MALCOLM GUITE

L'histoire des « mages », comme les appelle Matthieu, est empreinte d'un sens particulier du mystère et de la joie. Les chrétiens la célèbrent depuis longtemps au moment de la fête de l'Épiphanie. Le mot grec *epipháneia* signifie « apparition » ou « manifestation ».

La « manifestation » qui a donné lieu à la fête de l'Épiphanie n'est pas celle des mages. Dans les premiers siècles du christianisme, c'est à l'épiphanie de Jésus, révélation de Dieu par excellence, que cette fête était consacrée. On y célébrait différents événements en lien avec son incarnation. Cependant, avec le temps et la mise en place de la fête de Noël, seule l'histoire des mages est restée attachée à la fête de l'Épiphanie en Occident. Mais pourquoi perpétuer cette célébration à part ?

La réponse réside dans le fait que cet épisode revêt une importance particulière pour tous les croyants d'origine non juive, ceux qui ne sont pas nés parmi le peuple élu originel.

La lecture de l'Ancien Testament s'apparente parfois à ce que l'on ressentirait en écoutant la longue histoire familiale de quelqu'un d'autre tout en se demandant ce que cela a à voir avec nous. Et soudain, nous entendons notre nom et réalisons qu'il s'agit aussi de notre histoire. C'est ce qui se passe au moment où les mages se présentent devant l'enfant Jésus. Jusqu'à présent, l'histoire de la venue du Messie était confinée à Israël, le peuple de l'alliance, mais ici, soudainement et mystérieusement, trois non-juifs ont l'intuition que sa naissance est une bonne nouvelle pour eux aussi et apportent des présents en conséquence. Voilà aussi une « épiphanie », une révélation nouvelle : la naissance du Christ n'est pas un petit pas pour une religion locale, mais un grand bond en avant pour toute l'humanité. Jésus est pour nous tous, Juifs et non-Juifs !

J'aime la façon dont les trois rois mages sont traditionnellement dépeints comme représentant les différentes ethnies, cultures et langues du monde. J'aime la façon dont le monde dans toute sa diversité se retrouve dans l'engagement et la joie de ces mages. Ils se lancent dans une longue quête avant de pouvoir finalement être remplis « d'une très

grande joie » (S21). J'aime la façon dont ces personnages se mettent à l'écoute d'une étoile, la laissant les mener vers quelque chose qui les dépasse. J'ai voulu exprimer un peu ce que cette histoire peut signifier pour nous par ces quelques vers :

Ç'aurait pu être l'histoire de quelqu'un d'autre,
Certains élus reçoivent un roi spécial.
Nous les laissons à leur gloire particulière,
Nous ne sommes pas eux,
cela ne signifie rien pour nous.
Mais quand arrivent ces trois-là,
ils nous entraînent avec eux,
Non-Juifs comme nous,
leur sagesse pourrait être la nôtre ;
Un pas régulier qui trouve
son rythme intérieur,
Un œil de pèlerin qui voit au-delà des étoiles.
Ils ne connaissaient pas son nom,
mais ils le cherchèrent quand même,
Ils venaient d'ailleurs,
mais ils le trouvèrent quand même ;
Dans les temples, ils rencontraient
ceux qui le vendaient et l'achetaient,
Mais dans l'étable crasseuse, un sol saint.
Leur courage donne voix à nos cœurs alanguis
Pour chercher, pour trouver,
pour adorer, pour se réjouir.

Ce poème, « Epiphany », est extrait de *Sounding the Seasons*, Canterbury Press, 2012, et utilisé avec l'autorisation de l'auteur.

À MÉDITER

La combinaison de diligence et de joie dont font preuve les mages est remarquable. En pensant à leur exemple, comment pouvons-nous cultiver un équilibre entre la recherche persévérante et la joie de vivre dans notre propre quête du Christ ?



LECTURE
APOCALYPSE 21.1-6



L'Avent pour les cœurs en deuil

L'ESPÉRANCE D'UNE RÉUNION QUI
NOUS AIDE À PERSÉVÉRER AUJOURD'HUI

CRAIG SMITH

La période de Noël n'est pas toujours pleine de joie et de lumière. Elle peut aussi être faite de chagrin, de peine, de larmes et de douleur. Je le comprends parfaitement. Depuis le 30 juin 2021, les fins d'année de ma famille sont marquées par les larmes et la tristesse. Ce jour-là, notre fille de 20 ans est décédée dans un tragique accident de voiture alors que nous rentrions ensemble de vacances. En quelques secondes, notre premier enfant nous a été enlevé.

La mort est notre ennemie. Je déteste la mort. Je suis fatigué des larmes. Et pourtant, si ce jour de juin est mon plus grand jour de tristesse, Apocalypse 21 est ma plus grande source d'espoir et de réconfort. Il peut aussi l'être pour vous.

Dans ces mots, nous trouvons l'assurance de la victoire éternelle que Jésus a remportée pour son peuple. Le Berger aimant essuiera nos larmes et éradiquera le péché, la mort et le Diable pour toujours. C'est notre récompense future et le destin de tous ceux qui marchent dans la foi.

La portée de l'Évangile de Jésus-Christ ne se limite pas au salut de nos âmes. Elle comprend la restauration et la rédemption de tout ce qui a été perdu lors de la rupture entre Dieu et l'humanité en Genèse 3. Cette restauration laissera place à un nouveau ciel, une nouvelle Jérusalem et des corps parfaits qui ressusciteront pour habiter une nouvelle terre glorieuse. Nous attendons avec impatience une transformation de l'univers tout entier.

Ce qui est à venir, tel que nous le décrit la vision d'Apocalypse 21, sera d'une qualité nouvelle et d'un caractère supérieur à tout ce que nous connaissons aujourd'hui. Le texte prédit la disparition de la terre telle que nous la connaissons et l'avènement d'un nouveau et magnifique commencement. La terre renouvelée sera le lieu où le royaume du Christ sera révélé dans sa plénitude, où Dieu lui-même régnera en tant que Roi unique sur toutes choses, habitant dans la paix et la majesté parmi son peuple.

Telle est l'essence du salut : une relation intime et personnelle avec Dieu lui-même, qui durera pour toujours. Il n'y aura plus de partis politiques opposés ou de fractures dénominationnelles. Nous serons tous rassemblés

pour l'adorer, le servir, gouverner et prendre soin de ce monde avec lui. Il n'y aura plus de mort. Nos travaux seront pleins de sens. Nous jouirons d'une famille et d'amis sans crainte de séparation, dans une éternité d'apprentissages et de découvertes. Nous vivrons un accomplissement continu de nos désirs les plus profonds d'union avec Dieu et avec les autres.

L'espoir de ce grand jour m'aide à persévérer aujourd'hui, même lorsque la tragédie qui frappe notre famille et la tristesse des fêtes de fin d'année m'accablent. Notre Seigneur est arrivé à ce premier Noël dans une grande humilité, mais son retour marquera son triomphe absolu. Les saisissantes visions données à l'apôtre Jean dans le livre de l'Apocalypse se terminent par cette promesse du Seigneur : « Oui, je viens bientôt ! » Ce à quoi Jean répond, comme tous les cœurs en peine : « Oh oui, qu'il en soit ainsi : Viens Seigneur Jésus ! »

À MÉDITER

- Comment la vision d'Apocalypse 21.1-6 peut-elle offrir de l'espoir à ceux qui sont en deuil pendant la période de Noël ?
- Comment l'attente des nouveaux cieux et de la nouvelle terre peut-elle influencer notre perspective sur nos défis d'aujourd'hui ?

*Et sa bonté s'étendra
d'âge en âge sur ceux
qui le craignent.*

LUC 1.50



*Au Roi éternel,
immortel,
invisible,
au seul Dieu,
soient honneur et gloire
pour l'éternité.
Amen !*

1 TIMOTHÉE 1.17

CT